

*Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (21, 5-11)*

*En ce temps-là, comme certains parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. »*

*– Acclamons la Parole de Dieu.*

## **Vers la fin des temps**

Voilà un évangile qui tombe à point pour réveiller en nous la vertu d'espérance et l'attitude que nous devons avoir comme chrétiens face à la multiplication des crises et des états d'urgence.

Avec nombre de nos contemporains, il serait tentant de penser que nous serions vers la fin des temps. En effet, certains événements sont lus comme autant de signes d'une dégradation de l'histoire humaine. Il suffit d'évoquer les guerres (dont les théâtres se multiplient à travers le monde), le terrorisme, les désordres climatiques (et la menace d'une extinction massive d'espèces), les épidémies (dont la fameuse pandémie de la Covid 19). Tout cela dépasse le raisonnable, même pour le scénario catastrophe d'un film hollywoodien... ce qui prouverait que la fin des temps est proche.

C'est sans doute ce que pensent les disciples de l'évangile lorsqu'ils apprennent la destruction prochaine du Temple de Jérusalem. Pour le juif pieux de l'époque, c'est le sommet de la désolation, au-delà même des guerres, des famines et des épidémies. Pourquoi ? Parce que cela signifie que Dieu ne sera plus présent au milieu de son peuple, et donc qu'il ne sera plus possible de vivre de l'alliance en accomplissant les rites sacrificiels prescrits. Pire, ce serait le signe de la fin des temps.

Leur désarroi les pousse à interroger Jésus sur le moment de cette destruction et sur les signes avant-coureurs. Jésus doit les décevoir ! Il ne répond pas sur le moment, parce qu'il appartient au Père seul de le décider. Quant aux signes annonciateurs, il se contente de faire mentir tous ceux auxquels nous pensons spontanément. L'histoire humaine ne peut que lui donner raison, tant les guerres et les épidémies se sont multipliées au cours des siècles.

Ce qui inquiète Jésus n'est donc pas le moment, ni les signes, mais les errements qui entourent les affres de nos sociétés. La mise en garde est claire : « ne marchez pas derrière eux ! » Depuis la résurrection de Jésus, nous sommes entrés dans les temps de la fin : il n'y aura plus de révélation publique comme le furent les faits de l'Écriture sainte pour nous donner un autre chemin à suivre que celui que nous connaissons. Le risque consiste à se laisser tromper, en mettant son espoir (à défaut d'espérance) en un homme, une idée, une invention.

Notre sentiment que la fin est proche illustre seulement notre inquiétude face aux épreuves que nous traversons. Pourtant, la foi nous donne le levier pour le faire avec espérance. Voici un fioretti de saint Louis de Gonzague qui peut nous aider à le saisir. À un prêtre qui lui demandait ce qu'il ferait s'il apprenait que la fin des temps était dans une heure, le jeune homme répondit : je continuerai à jouer au ballon ! Pour le dire autrement, si nous vivons pleinement de notre foi, nous n'avons rien à redouter. Et il ne faut pas attendre d'avoir à redouter pour vivre de notre foi...

Naturellement, il nous faut prendre au sérieux les menaces qui nous entourent. Mais elles ne doivent pas nous détourner de l'essentiel : la constance et le progrès dans l'amour de Dieu et du prochain. À chaque eucharistie, nous demandons le retour en gloire de Jésus, qui marque la fin des temps et la remise de toute chose en Dieu. Goûtons cette parole, et trouvons en elle notre consolation : « Viens Seigneur Jésus ! »

P. Matthieu JANNIN, vicaire.